

UNE REINE EN RÉPUBLIQUE

POUR L'ANCIEN MEMBRE
DU PARLEMENT EUROPÉEN
ET ACTUEL DÉPUTÉ

MODEM, SIMONE VEIL
A SU RENDRE LE

LIBÉRALISME ATTRAYANT.

par *Jean-Louis Bourlanges*



G. VAN DER HASSELT/AFP

« **L**a Reine » : c'est ainsi que nous parlions d'elle, Jean-Thomas Nordmann et moi, au Parlement européen.

Simone Veil portait en elle toutes les valeurs de la République : la liberté, la dignité, l'égalité, la laïcité, la fraternité, la dignité des femmes et la solidarité des peuples. Mais elle le faisait de royale manière, en les incarnant avant même de les prêcher. Ce qui tenait chez elle des formes politiques de l'ancienne France, et qui a sans doute compté puissamment dans son incroyable et persistante popularité, c'était précisément, chez cette républicaine rigoureuse, une réappropriation toute personnelle du mystère de l'Incarnation. C'était une capacité à porter sur sa personne et à mettre en majesté les principes et les valeurs qui devaient s'imposer aux autres parce que par elle, à travers elle, par son histoire, ses combats, ses engagements, par son lot de souffrances inouïes, par le feu de ferveur et d'inquiétude de ses yeux passant en un instant de la gravité la plus tragique à l'insouciance la plus enjouée, ces principes et ces valeurs devenaient pour chacun d'entre nous visibles à l'œil nu.

Ils s'identifiaient à une femme en chair et en os qui en

symbolisait l'éclat, en magnifiait la beauté et, hélas aussi, en illustrait la précarité. Ne faites pas seulement ce que je dis, semblait-elle ordonner, soyez ce que je suis, en moins tragique si vous pouvez, mais en jouant sans jamais baisser les bras sur l'élan vital qui est en vous comme il est en moi.

Les éloges si convaincants et si mérités des diverses facettes de son engagement public sont comme des tiroirs ouverts successivement sur sa vie : la déportée, l'Européenne, l'auteure de la loi sur l'IVG, la présidente du premier Parlement européen élu au suffrage universel direct, la juriste de la Place Vendôme et du Conseil constitutionnel, l'immortelle. Ils nous laissent un peu insatisfaits, car ils passent trop souvent à côté de la personnalité qui fédère ses engagements, les articule les uns aux autres et leur confère une formidable unité. Ce que l'on doit aimer en Simone Veil, c'est d'abord Simone Veil elle-même, le contraire

d'une icône, une femme pas tout à fait comme les autres, au-dessus des autres sans doute, mais tout à fait représentative des autres, une femme d'honneur et d'humeur, de coups de cœur et de coups de gueule, parfois trépanante et injuste, toujours capable de comprendre et d'aimer celui ou celle qui ne pense pas comme elle parce qu'il a une autre histoire, qui mérite elle aussi intelligence et respect.

Il y avait chez elle, surplombant tous les engagements, ordonnant tous les combats, un amour de la vie qui lui a permis de surmonter les pires souffrances qu'une personne puisse rencontrer et qui est, bien davantage que le tempérament guerrier qu'on lui prête à tort, le vrai ressort de son action. Seul cet amour de la vie, cette volonté de tourner la page, bravement, sans sourciller, peut expliquer son engagement européen et sa détermination à parler sur la capacité des Allemands à inventer une histoire radicalement nouvelle. Seul aussi, il explique son action en faveur de l'IVG qu'elle n'a jamais conçue que comme un pis-aller dans le cadre d'une stratégie difficile de protection de la vie des femmes et d'un recul organisé de la barbarie.

Au-delà de cet élan vital, il y avait aussi, éclairant toute son action d'une même lumière, une conviction idéologique, mal aimée des Français au demeurant, et qu'elle seule a su par l'exemplarité de son destin personnel rendre attrayante à nos concitoyens : le libéralisme, c'est-à-dire l'indivisibilité de la dimension politique, économique et culturelle du combat pour la liberté. A un pays qui confond libéraux et ploutocrates et écarquille les yeux quand on lui dit que, aux Etats-Unis, c'est être de gauche que d'être libéral, son moindre mérite n'est sans doute pas d'avoir préfiguré les recompositions politiques d'aujourd'hui et amené ses thuriferaires à aimer le centrisme et le libéralisme comme M. Jourdain faisait de la prose : sans le savoir. De Gaulle, un roi pour la France; Simone Veil, une reine pour la vie. ■

**Femme d'honneur
et d'humeur, de
coups de cœur et
de coups de gueule**